

MYTHE ET HISTOIRE DE LA CHINE CHEZ MARGUERITE YOURCENAR: UN APERÇU

Shumei ZHAO
Chine

Marguerite Yourcenar n'est jamais allée en Chine, malheureusement. Mais à travers plusieurs de ses œuvres, on peut se rendre compte qu'elle s'intéressait beaucoup à la culture chinoise. Elle a très bien réussi à faire passer sa grande passion pour la littérature et la sagesse chinoise dans "Comment Wang-Fô fut sauvé", *La Voix des choses*, ainsi que dans sa dernière publication *En pèlerin et en étranger*.

"Comment Wang-Fô fut sauvé", dont le fond est la civilisation et l'histoire de Chine, constitue à cet égard une œuvre significative.

Marguerite Yourcenar a dit à Matthieu Galey:

Quant à Wang-Fô et au prince Genghi, ils prouvent ma grande passion pour la littérature chinoise et japonaise.

Elle a dit aussi:

Wang-Fô sort d'un conte taoïste. Je ne l'ai pas inventé. Evidemment, on retouche toujours un peu (YO 115).

Conte non inventé, certes, mais bien retranscrit! Dans cette œuvre, s'inspirant d'un apologue taoïste de la vieille Chine, M Yourcenar a trouvé un langage figuré exprimant des notions philosophiques et des allusions historiques.

L'analyse faite par André Billaz dans son article "Littérature et peinture", à propos de lire "Peintures" de Segalen, correspond tout à fait à la lecture de "Comment Wang-Fô fut sauvé":

C'est d'abord découvrir un univers chinois où presque rien ne se passe comme en Occident: autrement dit, le dépaysement du lecteur fait partie de la stratégie du livre et il importe de voir ce que cela implique. Il n'est question que de la Chine, de son histoire, de ses croyances, de ses mœurs, de sa culture¹.

¹ André Billaz: "Littérature et Peinture": dans *Des mots et des Couleurs: Etudes sur le rapport de la littérature et de la peinture (XIX^{ème} et XX^{ème} siècle)*, 1985, p. 99.

I. Le mythe de la voie de la perfection du moi. Le refrenement des désirs:

D'après le taoïsme, l'homme qui suit le Tao mène une vie où règne la simplicité et il se débarrasse de tout superflu. Comme l'on dit dans le *Tao Te King*, chapitre 19:

Demeurer simple, Rester intègre
Etre désintéressé, Réfréner les désirs.

Le vieux peintre chinois yourcenarien

troquait ses peintures contre une ration de bouillie de millet et dédaignait les pièces d'argent aimait l'image des choses, et non les choses elles-mêmes, [...] troquait ses peintures entre une ration de bouillie de millet et dédaignait les pièces d'argent (OR 1139).

Malgré ses superbes œuvres, le héros yourcenarien restait pauvre, un humble sujet, mal traité et acceptant le supplice.

[...] nul objet au monde ne lui semblait digne d'être acquis, sauf des pinceaux, des pots de laque et d'encre de Chine, des rouleaux de soie et de papier de riz (*ibid.*).

Rien n'est plus ordinaire en apparence, sa qualité est intérieure, invisible.

"Sans argent et sans hôte" (OR 1140), le vieux Wang-Fô "s'emparait de l'aurore et captait le crépuscule" (OR 1139), il se réjouissait des appréciations différentes portées sur ses peintures. Car ces différences d'opinions lui permettaient d'étudier autour de lui diverses expressions des gens. Il se mettait toujours en quête du secret de la beauté et de la laideur. Même quand il fut arrêté et que l'un des soldats posa lourdement la main sur sa nuque, il ne put s'empêcher de remarquer que leurs manches n'étaient pas assorties à la couleur de leur manteau.

En regardant sa peinture inachevée, peinture que l'empereur lui a ordonné de finir, Wang-Fô sourit, absorbé dans cette petite esquisse qui lui rappelait sa jeunesse, "il ne s'apercevait pas qu'il travaillait assis dans l'eau" (OR 1148). C'est ainsi que par "le chemin des Mille Courbes et des Dix Mille Couleurs" (OR 1146), par le détachement du moi, Wang-Fô a pénétré dans son propre royaume, le seul empire où l'on puisse se libérer de tout obstacle à la pensée pure, en se débarrassant du moi (de l'ego).

Comme un sage, Wang-Fô cherche l'univers en lui-même et par là, la réalisation de la perfection individuelle. Cette recherche du moi est, par conséquent, destinée à la libération de l'individu. Il s'abaissait devant

l'empereur et ses soldats, se libérait de tout esprit de rivalité, enfin, il fut sauvé, partit avec son disciple pour un pays lointain, le paradis des immortels. C'est bien l'enseignement du taoïsme :

Le souple vainc le dur
Le faible vainc le fort.

Regardons la fin du conte :

Le peintre Wang-Fô et son disciple Ling disparurent à jamais sur cette mer de jade bleu que Wang-Fô venait d'inventer (OR 1149).

Et le *Tao te King*, chapitre 7 :

Il s'oublie lui-même, Et atteint le vivant
Par le détachement, Il réalise sa perfection

Par cette fin, Marguerite Yourcenar exprime aussi toute sa fascination pour la peinture chinoise où le mystère et la beauté sont intimement liés et elle laisse percevoir sa sensibilité envers une poésie imprégnée par la pensée taoïste.

Harmonie et Intériorité des perceptions :

"Comment Wang-Fô fut sauvé" reflète le don magique et mystique de la peinture chinoise.

La conception esthétique chinoise est que si l'ordre et l'harmonie doivent s'introduire dans la peinture, c'est parce que le *yin* et le *yang* sont continuellement en équilibre instable. C'est le principe du Taoïsme.

Donc, on jugera une peinture non sur l'originalité du thème, ni sur sa palette des couleurs, mais sur le souffle créateur, sur l'indispensable union entre l'auteur et son œuvre.

Non seulement, on invite à rencontrer une peinture avec une autre chose que l'œil, mais on suggère qu'au mieux, il faudrait supprimer tout espace entre le représenté et le spectateur". (A. Billaz, *op. cit.*, p. 107).

Comme le sage, le peintre doit toujours chercher l'harmonie de son moi intérieur et de son monde extérieur. Wang-Fô savait adhérer à son sujet, mais ne jamais se confondre avec lui. Il captait l'invisible dans le visible en accordant un énorme pouvoir à l'imagination et à la création. L'invisible, la beauté authentique demeure dans le visible, l'apparence; seule, la beauté dans l'esprit de l'homme est la réalité digne de recherche et de confiance.

Wang-Fô peignit la femme de Ling "en costume de fée parmi les nuages du couchant, et la jeune femme pleura, car c'était un présage de mort"; elle se

suicida, car son mari "lui préférait les portraits que Wang-Fô faisait d'elle" (OR 1141).

Les peintures étaient si superbes que l'Empereur était incapable de retrouver cette beauté au sein du royaume sur lequel il régnait.

La peinture chinoise n'est de ce fait accessible qu'à ceux qui savent la contempler. Par contre, l'empereur s'était rendu compte de la beauté des peintures de Wang-Fô, mais perdu dans l'espace pictural, il ne songeait plus qu'à la possession de ces œuvres.

Par le biais de la contemplation de la peinture orientale, Marguerite Yourcenar, comme l'homme qui suit le Tao, pouvait se ménager une retraite intérieure lui permettant de prendre ses distances avec le monde occidental et savoir y renoncer temporairement.

II. Mythes, miroir de l'histoire

Pas d'histoire sans mythe et vice-versa.

"Comment Wang-Fô fut sauvé" est une sorte d'analyse en miniature de la société chinoise traditionnelle.

D'abord, la description du Palais impérial est spectaculaire. Elle nous fait penser à la Cité interdite de Beijing (Pékin).

L'architecture chinoise classique s'intègre toujours dans l'idéologie traditionnelle comme le Palais impérial yourcenarien "Tout se concertait pour donner l'idée d'une puissance et d'une subtilité surhumaines" (OR 1143).

Pour s'approcher de la salle où trônait le céleste, non seulement, il fallait passer "les murs violets [...] comme un pan de crépuscule", mais aussi il fallait franchir "d'innombrables salles carrées ou circulaires" (OR 1143). A Pékin, dans la Cité interdite, il existe neuf mille pièces, à la fois pour protéger le Fils du Ciel et assurer au mieux sa longévité et pour marquer les prérogatives de son pouvoir.

"Un mur énorme séparait le jardin du reste du monde" (*ibid.*), c'est un symbole de l'isolement dans lequel se complaisait la puissance impériale. Les hauts murs du Palais isolent l'Empereur qui, bien qu'il possède en principe tout l'Empire, ne possède ni la joie, ni l'amour. Il a grandi dans la solitude. Son père avait rassemblé toute une collection de peintures de Wang-Fô au fond du Palais pour empêcher sa sortie afin que la vue d'un malheureux ne

lui troublât l'esprit ou ne lui agitât le cœur. Son père voulait qu'il suivît l'enseignement du Tao: rechercher la solitude pour mieux cultiver sa vie intérieure et atteindre à la plus haute spiritualité pour mieux gouverner le royaume.

Mais le Fils du Ciel a vu la réalité ou ce qu'il a pris pour la réalité, et qui est moins belle que les peintures de Wang-Fô. De là est née sa rancune envers le peintre, car il se rend compte que celui-ci possède un don inestimable. Or par essence, l'Empereur doit tout posséder. Cela fait partie aussi de son autorité qui doit être absolue!

Assis sur le trône de jade, l'Empereur faisait passer ses ordres par ses courtisans qui devaient tendre l'oreille pour recueillir "le moindre mot sorti de ses lèvres" (OR 1144). Et les moindres ordres prononcés devaient être définitifs et terribles, comme la sagesse des ancêtres. "Même les soldats en paraissant devant lui tremblaient comme des femmes" (OR 1143).

C'est à partir de 350 ans avant J.-C. que l'Empire s'est trouvé ainsi soumis au système autoritaire. Le pouvoir total était accordé à l'Empereur parce qu'il était le maître de l'ordre. C'est la raison pour laquelle l'Empereur pouvait chercher à faire souffrir Wang-Fô de n'importe quelle façon. Le vieux peintre chinois de Yourcenar pouvait être condamné à mort et supplicié.

A la fin du conte, Yourcenar fait disparaître à jamais Wang-Fô et son disciple Ling sur une mer de jade bleu que le peintre venait de créer. Mais est-ce possible que Wang-Fô ait été sauvé ?

Apparemment, c'est une fin féérique, parfaite et même réjouissante, puisque Wang-Fô et Ling disparaissent. Mais derrière cette fascination picturale chinoise est caché le vrai destin du vieux peintre! Wang-Fô est mort, ayant consacré sa vie à la recherche de la perfection de l'art.

Wang-Fô et Ling sont partis "pour le pays au-delà des flots", "la barque s'éloignait, on ne distinguait plus le visage des deux hommes assis dans le canot" (OR 1149). Mais on apercevait encore l'écharpe rouge de Ling et la barbe de Wang-Fô flottant au vent.

Comme dans l'histoire de la Chine, la sentence capitale a consisté à couper la tête. On ne peut donc pas apercevoir le visage de Wang-Fô ni de Ling. Et l'écharpe rouge de Ling n'est-elle pas la plaie imprégnée du sang, puisque "la tête de Ling se détacha de sa nuque" sous le sabre des soldats (OR 1146)?

Disparaître à jamais ne signifie-t-il pas qu'ils sont partis pour l'enfer? Ils sont en effet condamnés à mort, et ne pourront jamais retourner au premier plan du tableau!

C'est triste de penser qu'ils sont morts, mais le mythe exprime la vérité absolue! Prisonniers au Palais impérial, prisonniers de ce régime féodal, autoritaire, comment Wang-Fô et son disciple Ling pourraient-ils être sauvés ? Ils sont morts, en réalité, c'est logique. Cette vision correspond à l'intrigue du conte. Elle nous fait pénétrer au cœur de la civilisation et de l'histoire de la Chine. Cela nous aide aussi à percevoir la qualité culturelle de l'auteur et son universalité.

Nous allons étudier de façon plus détaillée les raisons pour lesquelles l'Empereur a condamné à mort Wang-Fô:

1 - Wang-Fô a menti:

Wang-Fô, vieil imposteur: le monde n'est qu'un amas de taches confuses, jetées sur le vide par un peintre insensé, sans cesse effacées par nos larmes.

Sous le pinceau de Wang-Fô, le monde est une merveille. Il est plus beau que celui qui a été découvert par l'Empereur et ce dernier ne pouvait admettre le bonheur et la joie que Wang-Fô a pu ressentir avec la réussite de ses peintures. La haine est née de cette jalousie qu'un pauvre peintre puisse atteindre à la félicité par ses propres dons. Seul Wang-Fô règne en paix sur son empire – son royaume.

2 - Wang-Fô savait se faire aimer:

Wang-Fô avait communiqué sa sincérité et ses peintures exerçaient une fascination sur le peuple. Il en a obtenu l'affection. Enfermé dans son isolement, l'Empereur ne pouvait prétendre à un tel résultat!

3 - La dernière peinture de Wang-Fô contiendra les secrets accumulés au cours de sa longue vie.

L'Empereur voulait détruire toute espérance de postérité pour Wang-Fô. En le mettant dans la situation de ne pouvoir terminer une dernière peinture qui conditionnait la conservation ou la destruction de toutes ses œuvres, l'Empereur espérait supprimer à jamais toute trace de l'existence de Wang-Fô.

Bref, par son esprit envieux, par son instinct tyrannique, jouant de son autorité de Fils du ciel qui lui permet de tuer tout individu de son peuple

aussi facilement qu'écraser un insecte, l'Empereur pouvait persécuter le vieux peintre et inventer toutes les accusations qui lui paraissaient nécessaires.

L'histoire de la Chine montre que tous les souverains tyranniques ont traité cruellement les intellectuels. Tout au long de la société monarchique ou de type dictatorial, les intellectuels chinois se sont dépensés sans réserve pour perfectionner la civilisation et les arts. Malheureusement, quasi constamment dans la crainte, ils ont presque toujours été des victimes. Il est difficile de trouver, dans l'histoire de la Chine, une période pendant laquelle les intellectuels ont pu progresser librement, sans contraintes.

– Le grand poète Quyán du royaume de Chu à l'époque des Royaumes Combattants (né 340 ans avant J.-C.) a été exilé du Chu par le souverain à qui il exposait ses suggestions à propos de la politique intérieure et extérieure. Profondément affecté de n'avoir pas pu réaliser son idéal politique pour sauver son pays, il s'est jeté dans la rivière Milus, située à l'endroit de son exil.

– L'auteur du "*Mémoire historique*" Si Ma Qian (fin du II^e siècle et au début du I^{er} siècle avant J.-C.) a subi un supplice atroce pour avoir eu un point de vue très différent du souverain.

– Du Fu, l'éminent poète de la dynastie de Tang, a connu toutes les vicissitudes. Constamment maltraité, il a néanmoins laissé des centaines de poèmes impérissables.

– Su Dong Po, écrivain de génie, calligraphe très connu de l'époque de Song, a été condamné à l'exil au crépuscule de sa vie.

Dans l'histoire de Chine, il n'y a aucun intellectuel qui ait pu, par la lutte, échapper à la persécution. L'histoire nous a laissé l'impression que les intellectuels vivent toujours sous la pression des circonstances. Ils ont apporté, de génération en génération, des contributions à la société et ont laissé des merveilles culturelles, mais ont rarement pu jouir d'une récompense et de l'honneur qu'ils méritaient.

Marguerite Yourcenar savait bien que les souverains des pays orientaux n'étaient pas plus bienveillants que les tyrans occidentaux. Le vieux peintre Wang-Fô tombé dans les griffes du diable, sa situation était sans issue. Obligé d'achever sa peinture, il devait être supplicié. Wang-Fô était à la fois sublime et faible, il ne pouvait que se soumettre aux ordres du Fils du Ciel. C'était son destin.

"Comment Wang-Fô fut sauvé" est une description en miniature de la position des intellectuels chinois dans l'histoire.